

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

5-19-1896

## **Le Messenger, 17e N19, (05/19/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).



# UNE GREVE AUX FILATURES BATES

Evénement solennel, les ouvriers de nos 24 filatures Bates ont lancé l'ouvrage hier matin pour protester contre une réduction de salaire qu'on voulait leur imposer. L'agent de la compagnie, M. H. L. Pratt, n'a pas jugé à propos de donner un simple exposé des faits. Voici ce qu'il a dit :

« Quelques départements des filatures furent avisés le 11 du contrat qui leur devenait subit une réduction de salaire à partir du 18 mai. Les filatures du No 2 étaient de ce nombre et devaient subir une réduction de 4 par cent sur leur salaire, ce qui aurait pu leur causer une perte moyenne de 32 cents par semaine. De là la grève. Toutefois, les prix établis et annoncés ne subissent aucun changement. De plus, tous ceux qui ne seront pas à leur ouvrage mardi matin (ce matin) perdront le salaire d'une semaine, d'après les termes mêmes du contrat qu'ils ont signé avec nous. »

Les ouvriers en grève se sont réunis hier après-midi à la Central Labor Union Hall, rue Laban. Ils protestent de toutes leurs forces contre cette réduction de salaire qu'ils déclarent comme injuste et irréaliste. Ils ont aujourd'hui 54 cents pour leur rapport. Sur ce, ils y a cinq ans, sans compter qu'on a été obligé trois fois de donner à la langue des "vieux". La réduction actuelle ne dépassait le prix de la pièce à 48 cts. Des ouvriers qui, y a cinq ans, gagnaient 512 et plus par semaine, sont obligés actuellement de travailler beaucoup plus fort pour gagner que 37 50 le mois, et encore vont-ils diminuer leur salaire. Tout ce peu pour l'exposer des griefs dont les ouvriers demandent le redressement.

Esprons que cette affaire n'aura pas de suites trop fâcheuses et que le tout se terminera suivant les données du bon sens et de la justice. D'ailleurs, il est certain qu'on ne l'aurait pas en arriver au règlement annuel de la question. Après tout, il ne faut pas perdre de vue les circonstances. Particulièrement de nos jours, de ces crises économiques, tout le monde s'efforce de porter un coup de couteau sur la condition de l'ouvrier, en d'autres termes, on le considère comme un objet de pitié. En fait, il est peut-être le plus utile de la société, car c'est lui qui produit tout ce qu'on aime et qui vit.

Après tout, il ne faut pas perdre de vue les circonstances. Particulièrement de nos jours, de ces crises économiques, tout le monde s'efforce de porter un coup de couteau sur la condition de l'ouvrier, en d'autres termes, on le considère comme un objet de pitié. En fait, il est peut-être le plus utile de la société, car c'est lui qui produit tout ce qu'on aime et qui vit.

Après tout, il ne faut pas perdre de vue les circonstances. Particulièrement de nos jours, de ces crises économiques, tout le monde s'efforce de porter un coup de couteau sur la condition de l'ouvrier, en d'autres termes, on le considère comme un objet de pitié. En fait, il est peut-être le plus utile de la société, car c'est lui qui produit tout ce qu'on aime et qui vit.

Après tout, il ne faut pas perdre de vue les circonstances. Particulièrement de nos jours, de ces crises économiques, tout le monde s'efforce de porter un coup de couteau sur la condition de l'ouvrier, en d'autres termes, on le considère comme un objet de pitié. En fait, il est peut-être le plus utile de la société, car c'est lui qui produit tout ce qu'on aime et qui vit.

Après tout, il ne faut pas perdre de vue les circonstances. Particulièrement de nos jours, de ces crises économiques, tout le monde s'efforce de porter un coup de couteau sur la condition de l'ouvrier, en d'autres termes, on le considère comme un objet de pitié. En fait, il est peut-être le plus utile de la société, car c'est lui qui produit tout ce qu'on aime et qui vit.

# Notes Locales

Comme la grève, chez M. C. Thibault, du rue Chénier.

« C'est ce soir que doit avoir lieu la 100e assemblée générale de la convention du comté. Les caucus se tiendront aux lieux ordinaires. »

« Le soir d'ici ce matin que la représentation des *Clubs de Corvallis* à l'Opéra House, le 21 du courant, serait certainement un véritable succès. »

« La fanfare St-Dominique a fait une très belle parade à l'occasion de l'assemblée convoquée hier soir au Mack Dominica. Cette fanfare marche à pas de géant dans la voie du progrès. Nos félicitations à M. le professeur L. N. Gendreau, son habile directeur. »

« L'Assemblée des *Forresters* Cap-Breton, dimanche, après vêpres. »

« L'Institut Jacques-Cartier a bien voulu remettre à vendredi prochain le 22, son assemblée qui devait avoir lieu jeudi le 21, à cause de la représentation des *Clubs de Corvallis*. »

« MM. Gaudin et Pradette de la Montreal & Quebec Furniture Co. ont commencé à vendre la graine. Ils fournissent les bidons graine. Qu'en en profite. »

« Grande partie de base ball, samedi, entre les *Leviathan* et les *Walnut Street*. Les premiers ont remporté la victoire par 15 contre 8. »

« Les couverts des filatures Andromède ont fini par s'entendre avec les directeurs de la compagnie. Leur salaire ne subira pas de réduction. En revanche la filature ne fonctionnera que quatre jours par semaine. »

« Ce soir à 7 heures, répétition générale des *Clubs de Corvallis*, dans les salles du Club Musical Libéral. Demain soir, grande et dernière répétition à l'Opéra House avec costumes et mise en scène au complet. Il faut que chacun se rende de bonne heure afin de commencer à 7 heures à 45 la plus tard. »

# MAGASIN BLEU

Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**Carottes longues pour garçons**  
Pour garçons âgés de 14 à 18 ans. Remarque bien que c'est une robe de chambre, et non pas une robe de chambre. Elle est faite de tissu de coton et est très confortable. Elle est vendue à 50 cts par pièce. Elle est vendue à 50 cts par pièce. Elle est vendue à 50 cts par pièce.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

**MAISON BLEUE**  
Le plus grand magasin de vêtements de la ville.

# UNE ACTION DE MINE D'OR POUR MINE

A chaque action un journal

**Les Nouvelles de Cripple Creek**  
BULLETIN MENSUEL LITTÉRAIRE  
Des Mines d'Or du Colorado, E. U.

**Le Journal** - L'édition française du plus important organe des mines d'or aux Etats-Unis. L'AMERICAN GOLD MINING RECORD - est publié à Chicago, et entretient des correspondants dans les centres aurifères de l'Ouest et du Crispale, Col., Colorado, le camp minier le plus éminent et le plus productif d'aujourd'hui.

Encore à ses débuts, ce journal a produit, en 1905, 42,000,000 de francs d'or et à l'heure qu'il est, sa production dépasse 6,000,000 de fr. par mois.

Des souscriptions au journal de ce district appartenant à des syndicats français. Les actions de l'union à 1 franc, se vendent ordinairement 35 cts en Bourse de New York. Les souscriptions annuelles de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

Desireux de faire connaître à tous les correspondants et le grand avenir des mines d'or du Crispale Creek, les propriétaires des *NOUVELLES DE CRIPPLE CREEK* ont décidé d'offrir à tout souscripteur un certain nombre d'actions de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

**LA LOYALE**  
Société anonyme  
et ont décidé d'offrir à tout souscripteur un certain nombre d'actions de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

**LA LOYALE**  
Société anonyme  
et ont décidé d'offrir à tout souscripteur un certain nombre d'actions de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

**LA LOYALE**  
Société anonyme  
et ont décidé d'offrir à tout souscripteur un certain nombre d'actions de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

**LA LOYALE**  
Société anonyme  
et ont décidé d'offrir à tout souscripteur un certain nombre d'actions de 22 pour cent, et l'action LA REBECCA fait prime au Journal de Paris et dans les autres journaux.

# La dernière mode

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek. C'est l'appareil de coupe de vêtements qui a été inventé par le *Notre-Dame* de Cripple Creek.

# Avis Public

M. C. O'Connell vient de rentrer au service du magasin de meubles Atkinson House Furniture Co., ou il sera heureux de revoir ses anciens patrons, et si avec le grand assortiment et les prix les plus possibles dans les affaires de meubles de toutes sortes, il peut également vous offrir un service de qualité et de bon marché.

**LE Dr F. BONNEY**  
DENTISTE  
Orléans des rues Laban et Main.

Préviens à nos nombreux clients canadiens qu'ils trouvaient maintenant chez lui, pour le recevoir, quelconque langage français. Extraction des dents sans douleur, 25 cts. Gas et autres anesthésiques fournis gratuitement.

**DENTISTES FAITS AVEC LES FAMEUSES DENTS WHITE UNIVERSALMENT CONNUS LES MEILLEURS RES. SEULEMENT A L'EUROPE ET CANADA.**

**HECTOR DUROCHER**  
AGENTS DES  
Compagnies d'ASSURANCES  
N.B. LE VIEUX  
New-Yorker et Bureau Libéral

**Grande Nouvelle !**  
Il y a quelques jours, le Massachussetts nous a annoncé que j'avais acheté la librairie J. E. HAGUE.

Ce n'est pas une fausse nouvelle, mais bien la vérité. Il y avait auparavant un grand magasin de livres de marchandises de toutes sortes.

Alors tout ce que vous pouvez désirer, tel que Violons, Contes de Violon, Accordéons, Banjos, Guitares, Harmonicas, Pipes, Clarinettes, Minstrelles de Violon, et de tout instrument. Enfin tout ce que vous désirez dans cette ligne.

J'ai aussi le musique en feuille et cahiers d'exercices, morceaux, chants, chants français directement de France, morceaux parisiens, etc. De plus, j'invente toutes les nouvelles cancéennes à venir me voir. J'ai tout les cahiers de notes, crayons et anglais.

Ceci est bien à la Librairie de nos clients.

# Lisbon & Chestnut

Mme C. V. Dionne

Remarque le bien.

# PROVOST & FILS

Marchanda de

# Chauvet de Poil

Pour la

Fabrication de mortier

127 rue Laban, - Lewiston, Me.

Marchanda de





De ces recherches il résultait que M. Raimbault était un homme d'une humilité parfaite. Vingt ans, déjà fort riche, il avait épousé, à Paris, une jeune fille pauvre, et, à la suite de cette union, s'était égaré, emmenant sa femme avec lui. On avait que la femme avait frappé celle-ci au bout de quelques années de mariage. Elle s'était démise après avoir donné le jour à Hira.

M. Raimbault n'avait d'autre inquiétude que de courir le monde sans en expliquer les motifs à personne. Tel est le résumé des notes rigoureusement exactes fournies par l'ami de Bonard.

Ce fut avec une joie profonde que l'espérance accablée des nouvelles. Elle lui mettait l'épave et le cœur à l'aise. Poussé par l'instinct, il lui fallait maintenant le dire, et obtenir le consentement du père. Celui-ci, naguère, lui avait offert sa fortune. Bonard n'y avait cure. Le seul trésor dont il fut jaloux, c'était la possession de sa fille. Allait-il se heurter à un refus ? Rien, pourtant, ne lui faisait prévoir. Cela ne l'empêchait pas de se sentir l'âme obsédée d'un douloureux pressentiment.

Il laissa la quinzaine s'achever avant de frapper à la porte de la villa du Traya.

On l'y reçut avec la même attention dévouée. Sa venue coïncidait avec l'anniversaire d'Hira. Elle comptait sa quinquantième année. Douze mois s'étaient écoulés depuis qu'il, pour la première fois, l'avait abandonnée ces pages.

M. Raimbault se mit à rire et exhorta. Il écrivait une très belle et très vive sympathie pour le jeune homme. Mais un autre que Bonard eût remarqué que le père écrivait également une vague contrainte. Il semblait attendre que son hôte parlât le premier.

L'officier de marine avait vingt-trois ans. Beau, bien fait, il possédait en outre cet avantage sans le quel toutes les qualités de l'esprit et du corps demeurent en quelque sorte, inutiles et perdus : il était riche, fort riche même. En entrant dans la maison il avait suivi sa vocation, et tout de suite, il s'était distingué. Au cours d'une campagne dans le Pacifique, il avait acquis deux sauvages périlleux. Mais simple et simple, il ne jouait pas de ses exploits.

M. Raimbault les connaissait portant et Hira les connaissait aussi.

Ce jour-là la jeune fille rompit un peu avec ses habitudes de voyageuse, avait tenu à se montrer au jeune officier sous les traits de la femme : une robe bleue à raies blanches, (Hira aimait le bleu par dessus tout) soulait ses formes sveltes. Un de ses cols échamés, rabattu en frou, sur les épaules, recouvrait le cou aux atchues délicates. S'échevaient, rassemblées en tresse sur le haut de la tête, dégageant le front et l'admirable ovale du visage. On ne pouvait la voir plus légère, et le jeune homme, en la considérant, sentait bien que tout le bonheur de son existence tenait entre les mains de cette charmante créature.

Un moment elle le prit à part, et le regardant bien dans les yeux :

— Vous savez, fit-elle, que je vous connais très bien, maintenant ?

— Que voulez-vous lire par là ? demanda galement l'officier.

— Que vous savez des secrets

de moi, vous ne faites point part à vos amis, monsieur Bonard, et que c'est très mal.

— Des secrets, moi, mademoiselle ?

— Certainement, vous.

C'était le moment de se mettre à table.

Quand on se fut assis, Hira avec un beau rire qu'exaltait en elle la vue du jeune homme quelque peu surpris, s'écria :

— A la maison, vous croyez peut-être que je ne suis pas ce dont vous m'avez parlé ? N'est-ce pas ?

— En 1875, à bord de la *Taloua* et en route de Canton à l'île Formose, dans un coup de vent, un matelot tomba de la veau de minutes à la mer. Au moment même où retentissait le cri : « un homme à la mer », un aspirant français les bascuage, repêcha le pauvre gâbler qui se noyait, et se remit à la balustrade envoyée à sa recherche. Or, il y avait des requins dans les parages, et l'aspirant se vit taillé.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Vous le voyez, dit-elle, comment je suis jaloux de vous.

— Traite, ajouta M. Raimbault, si vous ne pouvez pas parler, allez en votre chambre et laissez-moi tranquille.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Traite, ajouta M. Raimbault, si vous ne pouvez pas parler, allez en votre chambre et laissez-moi tranquille.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Je ne suis marié, et j'ai perdu ma femme, dit-il, tout au moins le droit de prendre son nom.

— Mais la vérité, est-elle si difficile à dire ?

— Traite, ajouta M. Raimbault, si vous ne pouvez pas parler, allez en votre chambre et laissez-moi tranquille.